

Durant l'hiver, les apiculteurs ont l'habitude de faire le point pour préparer la nouvelle saison en tirant parti des erreurs et réussites de l'année précédente.

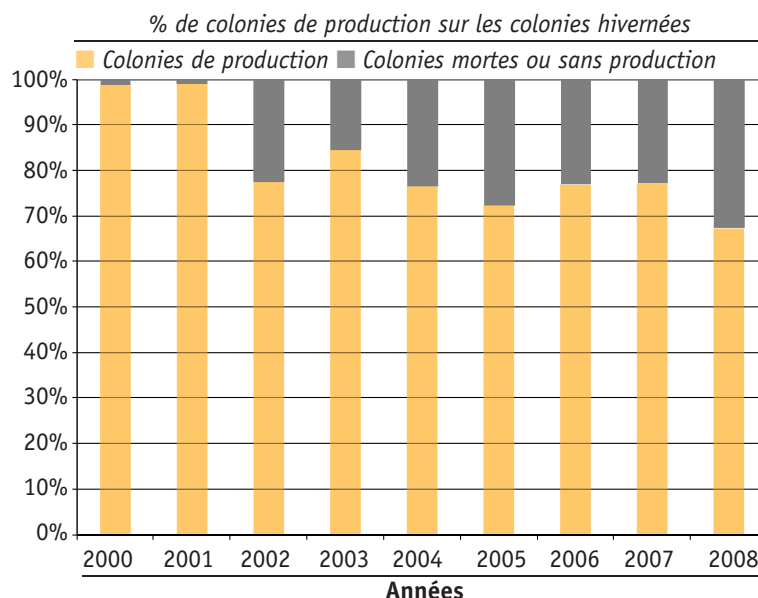
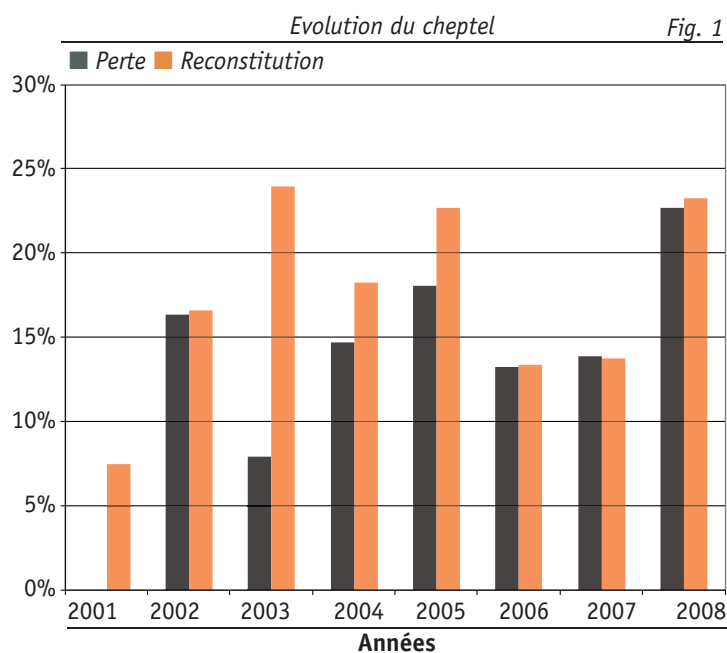
Cet exercice peut également se faire au niveau de la Région wallonne et de Bruxelles. Voici donc une analyse des grandes tendances 2008 basée sur les informations recueillies par les différents instruments de contrôle dont nous disposons sur le terrain.

Dans le cadre du programme européen de soutien de l'apiculture, nous avons mis en place voici plus de dix ans un réseau de surveillance apicole. Dès le départ, ce réseau poursuivait trois objectifs : suivre le nombre de colonies, leur état sanitaire et leur production. Il ciblait une dizaine de ruchers bien répartis dans l'espace. Les informations recherchées portaient principalement sur l'origine des ressources mellifères et sur les mortalités naturelles de varroas. La mise en place d'un outil de prédiction des miellées adapté à notre région (travail de Xavier Janssens au départ d'un système d'information géographique) a permis de mieux comprendre la dynamique des miellées et de mieux cerner l'origine botanique de nos miels par le suivi de la flore, des analyses de pollens et de miels et de l'évolution du poids des ruches. Les premières années, les données relatives aux mortalités naturelles de *Varroa destructor* ont permis de mieux comprendre la dynamique de progression des acariens dans nos colonies et les différents éléments qui l'influencent, comme l'évolution de la ponte des reines, les essaims, le climat... Aujourd'hui, si les objectifs restent identiques, les modifications de notre environnement sont plus rapides et nécessitent parfois des actions d'urgence. La vitesse de transmission des informations devient donc un paramètre important. C'est dans cet esprit que nous avons mis en place un réseau de balances électroniques que chaque apiculteur peut consulter sur le site www.cari.be. Le suivi des dépérissements en 2008 a exigé également la mise en place très rapide d'actions concrètes.

Un printemps silencieux

Comme nous vous en avons fait part, de nombreuses pertes de colonies ont été enregistrées lors de l'hivernage 2007-2008. L'analyse des causes a fait l'objet d'un article dans *Abeilles & Cie* n°123 de mars-avril 2008.

Les informations recueillies par les responsables apicoles suite à la distribution de ruchettes aux apiculteurs ayant perdu plus de 80 % de leur cheptel et suite aux recensements réalisés dans certaines zones particulièrement touchées avaient permis d'estimer les pertes à près de 35 %



du cheptel. Aujourd'hui, on peut comparer ces données aux résultats du questionnaire complété depuis plusieurs années par un groupe d'apiculteurs wallons et bruxellois. Grâce à ces informations, on a pu suivre le phénomène de perte de colonies durant la période hivernale et le processus de reconstitution du cheptel (achat, division et multiplication des colonies...). La figure 1 nous montre cette évolution depuis 2001 pour vingt-huit apiculteurs qui nous ont transmis leurs données durant ces huit années. On constate que les pertes s'élevaient à 22,7 % et dépassent tout ce qui avait été enregistré par le passé. On n'atteint pas les 35 % annoncés, mais il faut préciser que ces apiculteurs sont expérimentés et particulièrement méticuleux. On constate également qu'ils sont parvenus à reconstituer leurs pertes, ce qui n'est pas le cas d'apiculteurs moins performants.

On peut également voir parmi les colonies hivernées le nombre de colonies capables de produire au printemps (fig. 2). Chez les apiculteurs participant à l'enquête, il ne reste plus que deux colonies sur trois pour la récolte. Ce pourcentage est à comparer aux 99 % de 2000 et de 2001.

Miellées décevantes

L'analyse de l'évolution du poids des ruches de production sur balances reflète la situation climatique de l'année. Le graphique suivant est établi au départ des données les plus récentes de dix balances électroniques, visibles sur notre site. Sur la figure 3, les balances ont été réparties en deux groupes. Le premier, situé au nord du sillon Sambre-et-Meuse, indique une miellée de printemps très marquée (25 kg) du 23 avril au 6 mai et une seconde plus faible (9 kg) du 18 juin au 3 juillet. Au sud de la Meuse, la première miellée a quelques jours de retard et est un peu moins marquée (20 kg) du 30 avril au 16 mai et presque doublée (17 kg) entre le 14 juin et le 2 juillet. On voit clairement sur la figure 4 qu'après le début juillet, les récoltes de nectar ne parviennent plus à compenser la consommation des colonies. Certains apiculteurs situés sur les hauts plateaux semblent cependant avoir pu exploiter des miellées plus tardives, mais nous ne disposons pas de balances dans cette partie du pays. En pratique, les jours de miellée n'ont pas été très nombreux dans le nord du pays (moins d'un mois). Les apiculteurs du sud ont pu bénéficier d'une miellée pratiquement continue durant deux mois.

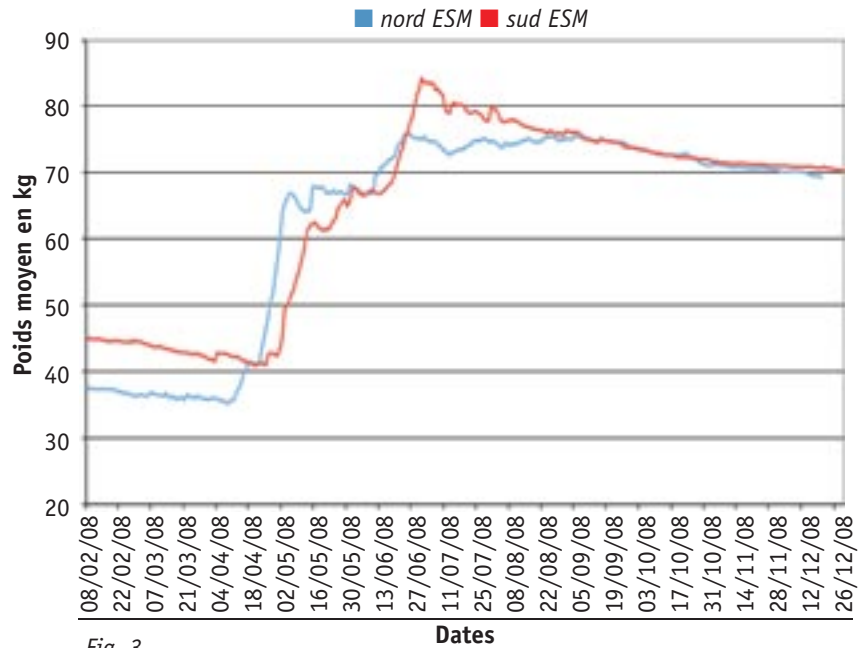
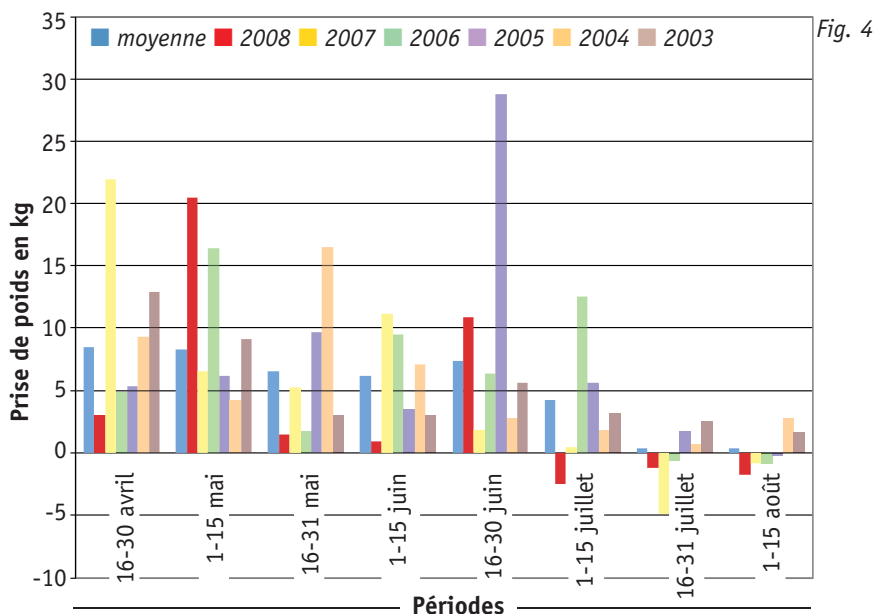


Fig. 3

Climat et cycle biologique

Les températures du mois de janvier 2008 ont été particulièrement élevées (de 3 à 4,5°C plus élevées que la moyenne). Des températures maximales de 10 à 15°C ont été enregistrées vers le 19. Elles ont favorisé une reprise rapide et pratiquement généralisée de la ponte. La même tendance chaude s'est maintenue en février malgré le petit refroidissement enregistré vers le 18 (de -3 à -10°C). Il n'était pas rare de trouver des colonies sur quatre à cinq cadres de couvain. En mars, après une période douce, particulièrement humide et peu ensoleillée limitant très fortement les apports, les températures ont chuté en une semaine de 14,9°C le 15 à -2,4°C (de -7 à -1°C) le 23. Ce temps froid s'est prolongé jusqu'au 19 avril, empêchant tout apport au niveau des colonies. Les minima ont varié de -6 à -1°C et ont été observés le plus souvent le 8 ou le 16 avril. Cette période tardive de froid a été dommageable à un grand nombre de colonies qui n'ont pas toujours pu maintenir la température nécessaire à leur couvain par manque d'abeilles. Les abeilles nées dans de telles conditions ont eu une durée de vie plus courte. De très nombreuses ruptures de ponte ont été observées, et plusieurs colonies ont même manqué de réserves.

Par la suite, un anticyclone a permis une remontée rapide de la température qui atteignait 23,7°C le 27. En moins de 15 jours, la floraison de printemps était lancée, mais les colonies n'avaient pas assez de butineuses pour en profiter (il faut normalement 6 semaines pour produire une butineuse). Le mois de mai a été exceptionnellement chaud, ce qui a permis une floraison particulièrement abondante et continue. Seules les colonies très peuplées qui avaient pu maintenir leur couvain ont profité pleinement du début du printemps. Les autres n'ont pu débiter leurs récoltes que vers la mi-mai. En juin, les floraisons se sont poursuivies sans discontinuer. Le mois de juillet, mis à part les deux premiers et le dernier jour du mois qui ont connu des températures élevées (de 27°C à 33°C), a été vraiment maussade avec des conditions défavorables pour le vol des abeilles. La miellée d'été était dès lors absente sauf dans certaines régions telles que l'Ardenne où les conditions climatiques étaient légèrement différentes. Le mois d'août, bien que dans la moyenne, n'a pas été plus intéressant pour le vol des abeilles à cause d'un ensoleillement anormalement bas (50 heures de moins que la normale). Les derniers mois de l'année n'ont pas présenté de caractéristiques extrêmes, si ce n'est le mois de novembre qui a vu un nombre de jours de précipitations proche du record (26 par rapport à 27).



Quantité moyenne de miel récolté par apiculteur

	2008	2007	Moyenne
Printemps :	107	236	144
Été :	124	94	160
Total :	231	330	304

Cette forte diminution de la production n'a pourtant pratiquement pas eu d'impact sur le prix de vente du miel qui suit une progression quasi constante d'année en année ($\pm 0,25$ €/an), à savoir 8,72 € au détail, 7,13 € à la revente et 4,20 € en vrac. Ce dernier prix est à comparer au prix du marché mondial de gros qui était de 2,15 à 3,10 US\$ (1,65 € à 2,38 €) en 2008.

Varroase, une année calme

Il faut remonter à l'année 2001 pour trouver aussi peu de mortalités naturelles de varroas dans les colonies (fig. 6). Leur nombre a seulement commencé à augmenter légèrement vers la fin du mois de juin. Cette situation n'a donc rien de comparable à celle de l'an dernier. Vu que ces résultats sont obtenus au départ des comptages de six apiculteurs sur 25 colonies, ces informations ne nous donnent qu'une tendance générale. Celle-ci est confirmée par les comptages réalisés lors des traitements. En dénombrant l'ensemble des varroas tombés lors des traitements, on peut estimer le nombre total d'acariens présents dans les colonies (fig. 7). Les chiffres sont sous-estimés vu qu'il reste très probablement des varroas après traitement. Le niveau d'infestation calculé sur 117 colonies est nettement moins important que l'an dernier, avec une moyenne de 687 acariens (minimum 25, maximum 6579). 53 % des colonies présentaient moins de 600 varroas (9 % en 2007) et 94 % moins de 2500 (68 % en 2007).

Traitements plus difficiles

Quatre-vingt-six colonies traitées au Thymovar ont été soumises en hiver à un traitement croisé, le plus souvent à l'acide oxalique. Ceci permet d'évaluer l'efficacité du premier traitement réalisé. Nous n'avons pris en compte que les colonies ayant reçu un double traitement avec les bandes Thymovar. On constate une légère diminution de l'efficacité par rapport à l'an dernier : $79,2 \pm 17,9$ %. Elle reste cependant acceptable pour un traitement inter-

Le questionnaire envoyé à une soixantaine d'apiculteurs nous apporte des informations complémentaires sur les récoltes effectuées sur les colonies de production (colonies sur plus de huit cadres prêtes à recevoir une ou plusieurs hausses). Ici, les données de production sont réparties en miels récoltés avant et après le 20 juin. Dans les miels récoltés après le 20 juin, on retrouve une partie relativement importante de miel de printemps s'il s'agit d'une extraction unique de l'année. Les données sont reprises sous forme de tableau. La récolte de l'année (22,1 kg) est inférieure à celle de l'an dernier et est de 18 % inférieure à la moyenne de ces quinze dernières années (27 kg) mais reste cependant correcte. Comme nous l'indique la figure 5, il faut retourner en 1999 pour trouver une récolte plus mauvaise.

Quantité moyenne de miel récolté par ruche de production en kg

	2008	2007	Moyenne
Printemps :	10,4	19,2	12,3
Été :	11,9	8,8	13,4
Total :	22,1	27,9	27

Ces chiffres se basent sur les colonies de production. Si l'on veut évaluer la production globale, il faut naturellement tenir compte de leur nombre et de la proportion de colonies productives par rapport à l'ensemble des colonies. C'est en 2008 que l'on observe le plus faible pourcentage de colonies productives par rapport à l'ensemble des colonies des apiculteurs (68 % pour 83,5 % en 2007). La production de miel est ainsi diminuée et est de près de 25 % inférieure à la moyenne.

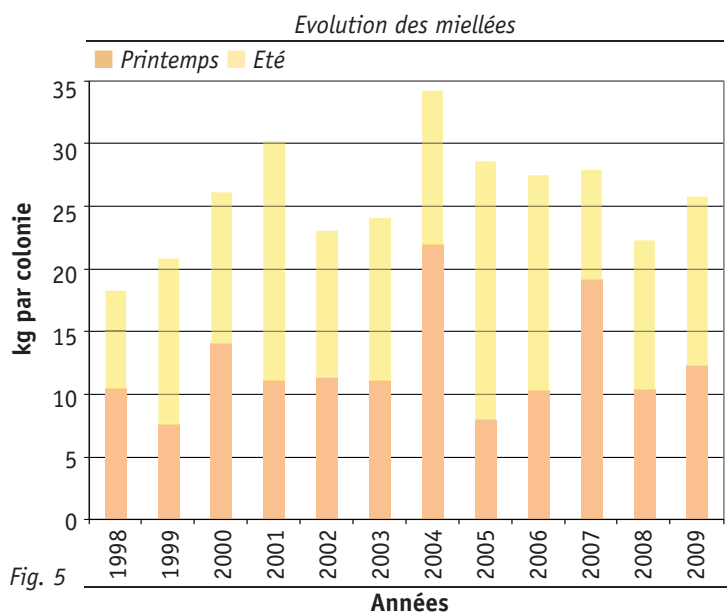


Fig. 5

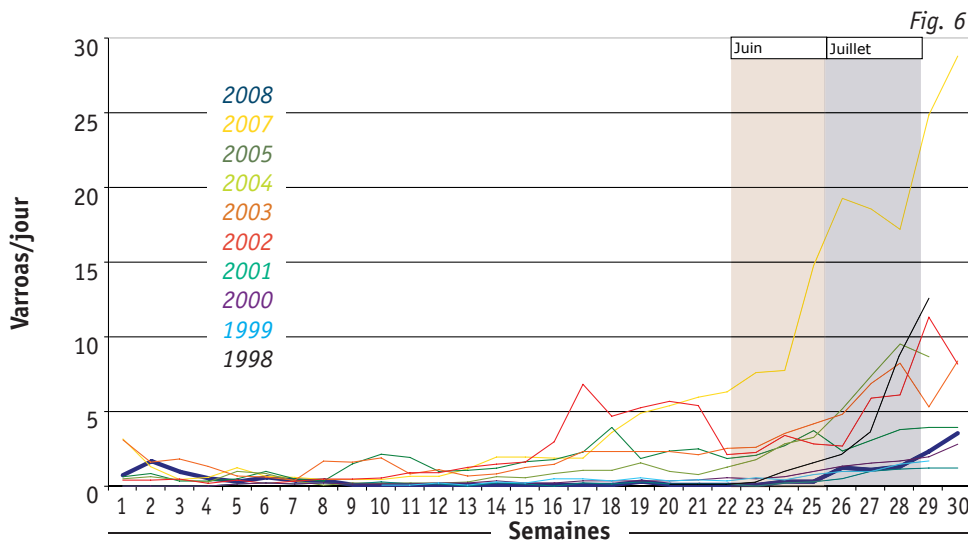


Fig. 6

médiaire vu qu'elle permet de soulager les colonies. Il ne reste en moyenne qu'une centaine de varroas dans les ruches (max. 662). On constate comme les années précédentes que l'efficacité du médicament vétérinaire augmente avec le niveau d'infestation (fig. 8). On peut s'inquiéter de voir la variabilité de l'efficacité augmenter par rapport aux années précédentes. Cette variabilité est moins grande en cas d'infestation importante.

Cette année, certains apiculteurs avaient placé leurs bandes de Thymovar dans des cagettes pour éviter que les abeilles ne les éjectent. Cette opération a eu pour effet de limiter l'efficacité du traitement et est donc à déconseiller.

Autre élément important : malgré le faible niveau général d'infestation, 57 % des colonies avaient encore plus de 50 varroas après le traitement avec le Thymovar. Un traitement hivernal était dès lors à conseiller fortement.

Nous disposons de très peu d'informations concernant les autres traitements. L'Apistan utilisé pendant 16 semaines dans un rucher a présenté une efficacité de 56 % (min. 29,1-max. 82,7) malgré un niveau d'infestation élevé (moyenne de 1500 varroas). Ceci met clairement en évidence que ce produit a perdu de son efficacité et ne doit donc plus être utilisé.

Un rucher traité depuis plusieurs années à l'acide formique présentait un fort niveau d'infestation, les mortalités naturelles en décembre étaient en moyenne de 6 acariens par jour, ce qui est beaucoup trop élevé.

L'analyse de toutes ces données démontre l'importance du suivi des mortalités de varroas lors des traitements ainsi que de l'application des doubles traitements tels qu'ils sont préconisés. Le réseau de surveillance est un outil indispensable pour l'apiculture car il permet de suivre l'efficacité des produits utilisés sur le terrain par les apiculteurs.

Nous tenons à remercier vivement ici les nombreux bénévoles qui nous font parvenir leurs données sans lesquelles nous ne pourrions pas disposer de toutes ces informations.

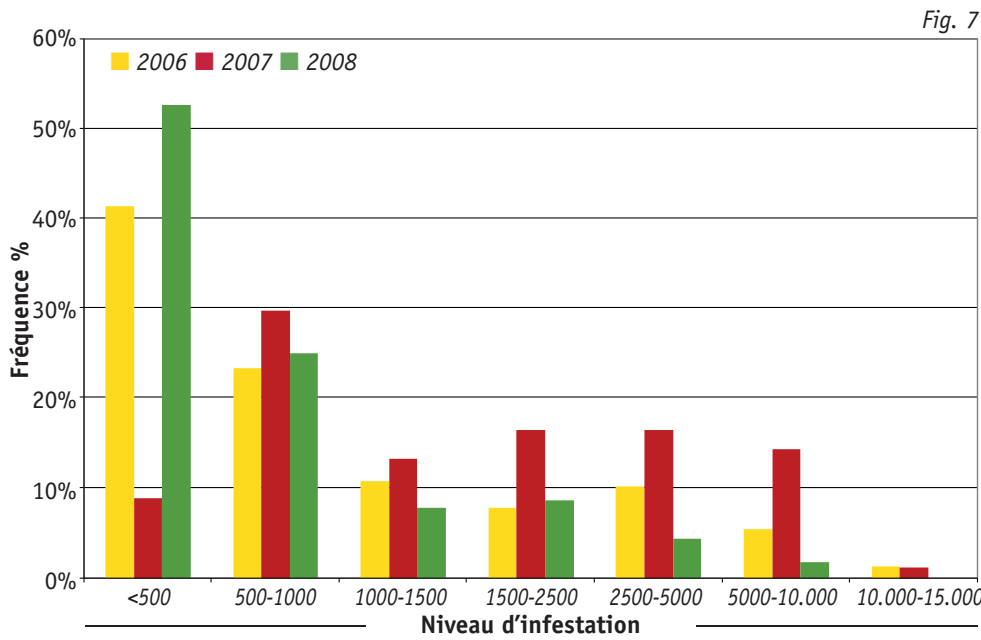


Fig. 7

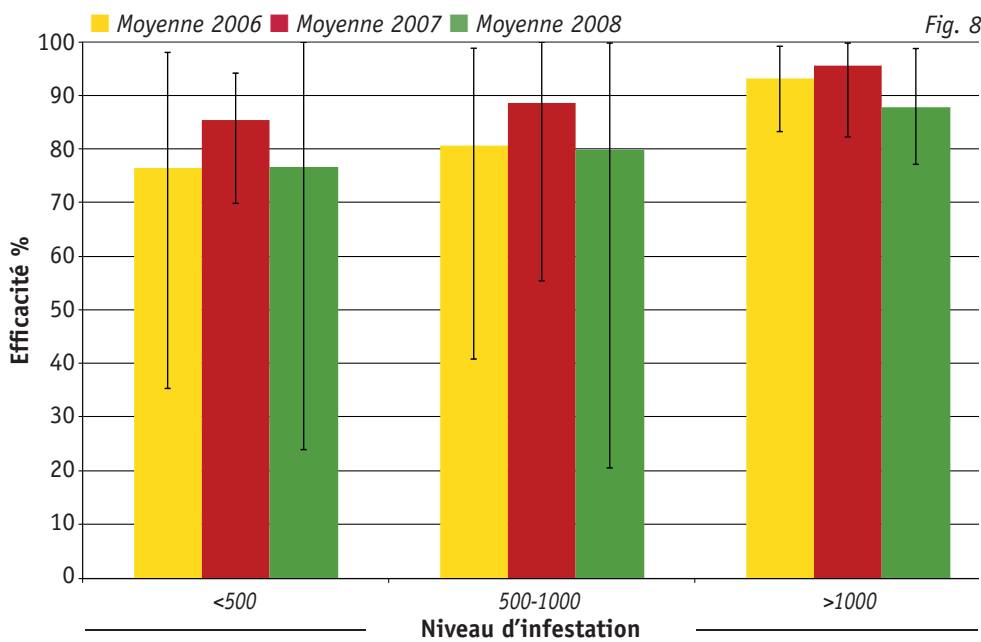


Fig. 8

Mots clés : flore et miellées, varroase, pathologie, réseau de suivi sanitaire

Résumé : cet article tire le bilan apicole de l'année 2008. A la lumière des données climatiques, il analyse l'évolution des colonies et les mauvais résultats des récoltes. Il met également en évidence le faible niveau d'infestation varroa et l'efficacité plus variable du traitement avec le Thymovar.